



COMME UNE FÉE

AUX temps heureux de la Belle au Bois dormant et de Peau d'Ane, les fées, nous dit-on, se rencontraient sur tous les chemins; se trouvait-il dans quelque coin reculé de la forêt, un pauvre être aux prises avec des esprits malicieux et sournois, la bonne fée, sur la demande de l'opprimé, accourait mettre en fuite les enfants des ténèbres.

Les tours crénelées des châteaux-forts de ces pays de rêves, renfermaient-elles quelques jolies princesses captives, les fées au cœur tendre et bon mettaient en oeuvre mille moyens ingénieux afin de délivrer ces enfants gardées dans les donjons par des cerbères barbares et féroces.

Partout, dans les chaumières et dans les palais, pour l'humble paysan comme pour les filles des rois, les fées avaient des attentions et des bontés. Un simple appel et leur secours toujours efficace et opportun rendait la paix au cœur droit qui, victime de la fourberie et de la méchanceté s'était adressé à elles.

Ces bons génies semblaient n'exister que pour créer de la joie et répandre leurs bienfaits partout où leur aide était réclamée.

Lorsque j'étais enfant, la lecture de ces contes me laissait toujours un long moment rêveuse et invariablement, délaissant le rôle de l'auteur principal devenu heureux et possesseur de richesses fabuleuses, je me disais :

“Elles sont bien heureuses ces gentilles fées, de répandre à profusion sur ceux qui le méritent leurs trésors et la douceur de leur protection... que ne suis-je fée, pour rendre heureux tous ceux que j'aime!...”

Aujourd'hui que les années ont passé, ce souvenir naïf me revient encore chaque fois qu'il se présente à mon regard quelque détresse. En ces jours heureux de la Noël, où malgré les efforts des cœurs généreux, tant de nos pauvres auront faim et grelotteront en leur demeure triste, je

me prends à désirer le retour sur la terre de ces esprits bienfaisants qui sauront mettre en fuite ces autres esprits : le découragement et l'angoisse, hôtes des foyers sans feu.

A nous toutes, amies lectrices, revient ce rôle si doux, de faire revivre pour les pauvres qui nous entourent, ces temps heureux d'autrefois où les opprimés étaient soulagés et secourus.

Donnons généreusement et avec joie, promptement, au premier appel. Il doit être si dur pour celui qui a faim et qui demande de se sentir soupçonné ou importun...

Celui qui délaissant toutes les splendeurs et les trésors a bien voulu en cette nuit de Noël, se faire petit enfant et naître sur la paille, a fait, de la Pauvreté, une reine que nous devons saluer bien bas, toutes les fois qu'elle se présente à nous, sous quelque dehors qu'elle apparaisse!

Jeanne LE FRANC.

BOITE AUX LETTRES

Fragile.— Votre gentil mot m'a apporté le sourire que j'attendais de votre part... il ne faudra pas malgré les jours sombres voir de “la grisaille” partout. Savoir sourire quand même est un secret et celle qui connaît ce secret possède un trésor...

A l'oeuvre, petite amie, même quand le cœur est las, il faut sourire à la vie, à ceux qui nous aiment et surtout à ceux qui ne nous aiment pas...

Vous recevrez les numéros supplémentaires, vous êtes bien aimable de faire ainsi un peu de réclame pour notre revue, qui a besoin d'amitiés constantes comme la vôtre. Merci.

Aurore.— Le deuil d'un enfant si jeune ne se porte pas d'ordinaire. Un bébé de deux ans est un ange et malgré le vide que sa disparition cause